

AU FOYER

RECITER

Ce que j'ai revu

*J'ai revu, sans être poète,
Devant un panier de fleurs;
Chaque bouton, chaque fleurlette
Vantant sa grâce et ses couleurs.
Le lis me dit: "Quelle merveille
Absorbe tes regards distraits?"
"Le rose, ô lis, je rêve à la fleur non pareille,
Le Lis aux mystiques attraits!"*

*J'ai revu que, ma frêle voûte
Se balançant au gré des flots,
Je conversais avec l'Étoile
Si douce en son cœur de matelots.
"Venez-tu, me dit-elle, ma flamme
Pour nimer d'or les blonds cheveux?"
"Tes rayons, pour Marie, Étoile de mon âme,
Pour Elle seule, je les veux."*

*J'ai revu que la terre entière
M'appartenait, pour un moment,
Depuis la plus humble bruyère
Jusqu'aux cieux d'or du firmament.
L'air, mon amour cherche et s'irrite,
Car il ne voit rien d'assez beau...
Azur, fleurs, diamants, rien, Virgine, ne m'échappe
D'être de tes pieds l'escalade.*

*J'ai revu qui j'étais apôtre
Au Verbe toujours enflammé,
Le courais d'une ville à l'autre
Et ton nom était acclamé!
Ce rêve, hélas, ne fut qu'un rêve:
L'ignorer, l'art des vainqueurs;
Mais il est vrai, bien vrai, que je voudrais sans trêve
Te gagner des milliers de cœurs.*

*J'ai revu que, sur ces deux ailes,
Au ciel un ange m'emportait,
Ouvrez-moi, Fortes Éternelles!...
Marie!... ôh! que mon cœur battait!
A l'hymne d'immense allégresse
Fosai m'unir et dire: Ave!
"Ave, mon fils, ave", répondit sa tendresse...
Quand viendra ce que j'ai rêvé?*

*Quand vous, voudrez savoir, à mon heure dernière
Si l'instant est venu de me fermer les yeux,
De réciter sur moi la suprême prière
Que j'irai, je l'espère, achever dans les cieux:
Frères, ne saluez point ma prunelle assombrie
Ni de mon souffle éteint l'intermittent effort;
Mais d'écoutez mon cœur, traces dessus, Marie;
S'il ne tressaille pas, c'est que je serai mort.*
MGR. SABADEL,
(Les Annales de N.-D. de S.G.)

Ma vengeance

Oh la candeur des heures blondes
Où nous flitions joyeux et
J'avais douze ans peut-être bien.
Cuteux, tapageur, indiscipliné, je
recevais toutes les sermons
de mon Curé, et voici pourquoi: —
J'étais son serviteur dévoué, et
je charge, très éméché par mes can-
nades, tout en me donnant libre ac-
cess à l'église, la sacristie et le
presbytère me fournissait aussi
l'occasion de commettre mille
piétés qui m'attiraient les re-
proches du bon Vieillard... Car
c'était un bon Vieillard, que mon Curé,
et je vous assure qu'on l'aimait
fort dans le village!

J'étais le seul, je crois, à lui gar-
der un peu de rancune de toutes les
remontrances qu'il me faisait, et
un certain jour où la réprimande
avait été plus sévère que d'habitude,
je résolus de le venger. Mais
que faire?... Lui dérober des pom-
mes, comme on aime de le sacrilège
faire entrer dans le jardin de son
petit vignon de bled?... Ça

cela n'en valait pas la peine, et je
finis par trouver une vengeance
plus cruelle. —
Mon Curé n'aimait, je pense bien,
que deux choses au monde: son église
et sa tabatière, et celle-là plus
que celle-ci assurément... Ne pou-
vais-je détruire l'église, il me restait
après tout la tabatière...

Oh! cette tabatière!... On la
voyait partout, la petite boîte d'i-
voire jauni par le temps, tout le
monde la connaissait, c'était l'om-
bre de mon Curé, et quand
celui-ci disait:
"Ma tabatière, c'est-à-dire ma tabatière."
"Oh! tout le presbytère trem-
blait."

Je me souvenais de l'habitude que
avait le Curé d'apporter avec
de dire au moins de déposer sa ta-
batière sur le prie-Dieu où il fai-
sait sa méditation. C'était
un moment où il était
un peu seul, et c'est
là que mon Curé savait très bien que
tout n'était pas si simple...
qu'il faut bien souvent se priver...
Of le lendemain matin, je flânai
dans le jardin de son petit vignon de bled...

retard à l'église. Je savais le-
très exact, et le bled, ou son pe-
tit gars me remplaceraient auprès de
lui... Et effet, quand je pénétrai
dans la sacristie, de sorte que
le Curé recevait de ses sermons à
l'autel... Le sort me favorisait!
Je cours au prie-Dieu, j'empoche
l'objet de mes désirs, et me hâti
de dégager...
Quelle fut la surprise de mon
Curé en constatant que sa tabatière
avait disparu... on peut facile-
ment l'imaginer... Tout d'abord
il chercha autour de lui, retourna
ses vastes poches de son soutane,
l'informa, et finalement, ne trou-
vant rien, il partit conter sa peine
à Fanchon, sa valetine...

Le jour où se passa en vaines re-
cherches et l'événement causa une
sorte de révolution dans la vie paisi-
ble du presbytère... Monsieur le
Curé maugréait contre l'humanité
diputait Fanchon, bousculait son
chat, un beau chat d'Espagne, et
cherchait, cherchait! Ah! s'il était
venu voir dans la poche de sa po-
lotte!

Satisfait de moi-même, je savon-
rais ma vengeance... Cependant, à
près, l'Angelus du soir, j'eus peur
de me rappeler que mon Curé
nous disait au catéchisme qu'il
faut pardonner toujours sans se
lasser, et des remords me vinrent de
ma conduite. C'est à ce moment-là
mal assurément ce que j'avais fait
le matin, et quelque chose me con-
seilla d'aller m'excuser, de réparer
ma faute... Retenu par l'orgueil et
bien plus par la crainte j'hésitais;
mais à la fin n'y tenant plus, je
cours au presbytère et je pénètre
tout tremblant dans le cabinet de
travail où mon Curé lisait le jour-
nal du soir en faisant sa digestion...

"Que me veut tu petit?" Il
disait ça d'un ton bienveillant qui
me donna courage...
"Monsieur, c'est votre tabatière
que j'ai ce matin."
"Ma tabatière... Ma tabatière...
et pleurant presque de joie,
il me l'arrache des mains, la palpe-
la comptable, l'ouvre, prie, éter-
nué, se mouche et me demande en
souriant:
"Oh! donc l'as-tu trouvée?...
Je n'avais qu'à monter et je m'en
tirais à bon compte, mais je ne le
voulais pas."
"Oh! Monsieur, je ne l'ai pas
trouvée, je vous l'ai dérobée..."
et avec des larmes dans les yeux, je
lui racontai tout... Je m'attendais
à recevoir quelques taloches après
cet aveu... Mais non! Quand j'eus
fini, mon Curé ouvrit sa tabatière,
jeta de nouveau, et moitié fâché,
moitié souriant, me donna une pe-
tite tape amicale sur la joue, me
disant: — "Va petit et ne pêche
plus!" Depuis ce soir-là nous fû-
mes d'excellents amis!

Aujourd'hui monsieur le Curé re-
pose dans un sombre caveau de son
église qu'il aimait tant. Fanchon
possède par testament la fameuse
tabatière, et moi! Oh! moi! j'ai bien
changé, je n'ai plus la candeur des
jeunes d'enfance, mais je ne me ven-
ge jamais plus!

Des Roches En Forestant

Causerie médicale

Maladies des bébés

Malgré tous les soins et toutes
les précautions il peut arriver que
l'enfant soit malade, et il est im-
portant que les mamans sachent à
lors quelle conduite tenir. Une lé-
gère indisposition peut en effet
venir très grave. Au contraire, une
grave maladie peut être évitée
des soins appropriés, sont fournis
de la première apparition de la ma-

Infektion intestinale

Parmi les maladies qui décime
l'enfant pendant la chaude saison,
il n'en est pas de plus terrible que
l'infektion intestinale ou choléra
des enfants. Disons de suite que
96% des bébés qui meurent d'in-
fection intestinale sont parmi ceux
qui ne sont pas soignés exclusi-
vement par la mère. Il est reconnu
aussi que 90% de ceux qui meurent
de cette maladie succombent
dans la première année de la vie.
D'où il résulte que l'allaitement
maternel est la meilleure sauvegar-
de contre la mortalité infantile par
cette terrible maladie.

"PREVENTION" — Nous avons in-
sisté dans nos causeries précédentes
sur l'importance de la propreté
pour prévenir l'infektion intestina-
le. Lait stérilisé par l'ébullition, bi-
berons et sucres bien lavés et bien
stérilisés. Ajoutons qu'on ne de-
vrait donner au bébé que des jou-
ets bien propres et facilement lava-
bles.

TRAITEMENT — Aussitôt qu'une
mère constatera qu'un bébé a des
selles de mauvaise apparence ou de
mauvaise odeur, le premier soins
sera de donner à l'enfant un léger
purgatif et nous croyons que pour
cela rien n'est égal à l'huile de castor
à la dose de une demi à une cuil-
lérée à l'heure suivant l'âge, le remède
à pour effet de vider l'intestin et
de procurer ensuite une légère consti-
pation. Puis sans craindre les con-
séquences, le bébé devra être mis à
l'eau bouillie pour au moins vingt
quatre heures. Aucune nourriture
pendant ce temps, ni lait ni autre
chose, mais ne privons pas l'enfant
de l'eau qui lui est nécessaire. Il
faut lui en donner autant qu'il
voudrait en prendre. On peut ajou-
ter à cette eau bien bouillie une
petite quantité de soda à pate.

RAV DE RIZ — A la place de l'eau
bouillie on peut se servir d'eau de
riz que l'on préparera comme suit:
On jette deux onces de riz dans
une chopine d'eau froide, on ajoute
une chopine d'eau bouillante, puis
on fait bouillir le mélange que l'on
coule ensuite.

Si avec ces précautions et ces
soins, la diarrhée ne s'arrête pas, il
faut consulter le médecin, se retarder
pas, il serait bien trop tard.
APRÈS L'INFECTION — Quand
l'infektion intestinale est passée,
que les selles sont normales, que
les vomissements ont cessé, il ne
faut pas reprendre de suite l'alim-
entation ordinaire. Il faut y re-
venir lentement, on ajoute un peu
de lait à l'eau bouillie et si tout va
bien on augmente la proportion de
lait jusqu'à la ration normale, mais
il faut être très prudent et pour
longtemps, prêt à recommencer le
traitement à la moindre alerte.
Docteur ZEDEL.

Futurs Apôtres

Jean et Henriette sont en vacan-
ces. Leurs parents, M. et Mde de
Frezzi, ont loué, pour deux mois,
une maisonnette toute blanche, près
d'une petite rivière, où fleurissent
les nénuphars au calice d'argent,
au cœur d'or.

Levés régulièrement à six heu-
res, le frère et la sœur, assistent
chaque matin à la Sainte Messe, y
communient; après déjeuner, de-
voirs de vacances et lecture; et
puis, en chasse.

Quelle joie d'aller, la main dans
la main, le filet à papillons sur l'é-
paule, le long, des sentiers rouges
de framboises!

Malheureusement ce jeudi-là, pas
un seul papillon d'azur ou multi-
colore ne se montrait et les petits
chasseurs étaient sur le point de
revenir bredouille au logis.

"Enfilons ce sentier, dit de
guerre lasse, Henriette. Au bout
et l'étang où viennent se désalté-
rer les papillons bleus."

Les voici arriver au bord de la
pièce d'eau, v'iel v'iel!

Les deux papillons ont beau dé-
ployer leurs ailes, s'élançant à droi-
te, tourner à gauche, faire de rapi-
des crochets, force leur est bien de
se laisser capturer...

Enfin les enfants s'arrêtent pour
reprandre haleine.

Ils se levaient, quand vint à passer
une petite fille vêtue de noir; son vi-
sage portait de récentes traces de
larmes; elle boitait.

"Qu'as-tu? demande Henriette
d'une voix émue.

"En revenant de porter le dîner
à papa qui moissonne là-bas dans
ce champ, répond la fillette, fixant
sur elle un regard douloureux, je
suis tombée et..."

"Pauvre petite! Donne-nous ton
panier; nous l'accompagnerons.
Où demeures-tu?"

Sans attendre la réponse Jean
s'est emparé du panier, Henriette
offre son bras.

Chemain faisant, la conversation
s'établit. La petite raconte qu'elle
s'appelle Louise; l'an passé, elle a
perdu sa maman; elle demeure
seule avec son papa.

"Quelle âge as-tu? questionnent
ses petits compagnons.
— Dix ans.
— Et ta première Communion,
l'as-tu faite?
— Non.

Jean et Henriette pensent que la
petite villageoise est bien malheu-
reuse de ne point avoir encore fait
sa première Communion. Ils re-
prennent pleins de sollicitude:
— Pourquoi ne l'as-tu pas faite?
— Papa ne veut pas, répond
Louise subitement attristée.
— Et pourquoi ne veut-il pas?
Alors Louise fait ses confidences:
Avant la mort de sa pauvre maman

son père assistait à la Messe tous
les dimanches, maintenant à Pa-
ques, mais à présent, il ne veut
plus de la religion, même pour son
enfant.

"C'est notre voisine ajoute tout
bas la petite, qui est cause de ça."
— Comment?
— Oui, Elle a refusé de voir ma-
man qui avait la fièvre, et depuis,
papa dit que les dévots ne valent
rien.

Jean et Henriette échaugent un
regard. Leur petit cœur s'émeut de
l'insulte prodiguée si inconsidéré-
ment par le père de Louise. Ils
voudraient prouver à ce pauvre
homme que Dieu seul donne la
vraie charité. Comment faire?

Sur-le-champ leur résolution est
prise.

"Venez-tu, proposent-ils timide-
ment, que nous t'apprenions le ca-
téchisme?"

Louise accepte. Mais, pour l'in-
stant, la question n'est pas là. Son
pied la fait cruellement souffrir.

Arrivés dans la pauvre dentelle,
ses petits amis lui prodigent tous
les soins en leur pouvoir; ils ne se
retirent que sur la promesse de re-
venir bientôt.

En effet, les deux enfants revien-
nent chaque jour. Avec l'autorisa-
tion de leur parents, ils apportent
à Louise, retenue pendant une
quinzaine à la maison, par sa fou-
lure, des gâteaux, des fruits de
leur goûter, parfois de petits ca-
deaux utiles. Il disaient si aimab-
lement: "Prends! nous sommes si
heureux de te prouver notre amiti-
té!" — que la fillette, loin de se
sentir humiliée par ces dons, s'at-
tachait tous les jours davantage
aux généreux donateurs. Après
quelques minutes de causerie, la le-
çon de catéchisme commençait.
Jean, en sa qualité de futur apôtre,
était le maître; Henriette se faisait
le répétiteur.

A diverses reprises, Blaise Fa-
raud se trouva chez lui.

Ces jours-là on se contentait de
causer. Blaise, brave homme dans
le fond, recevait bien les enfants,
paraissant reconnaître de leur at-
tention. Peu à peu, à son insu, ses
idées se modifiant. Il les trouvait
vraiment très gentils ces petits, que
l'on disait si pieux! Quelquefois, il
se surprenait à désirer que sa petite
Louise leur ressemblât.

Louise, tenue éloigné de l'é-
glise, était souvent colère, déso-
bissante, paresseuse.

Août touchait à sa fin. Un soir,
Henriette tricotait, dans son jar-
din, un fichu pour sa petite amie,
quand elle s'entend appeler du de-
hors.

"Venez vite, vite! crie Louise
apparaissant hors d'haleine, papa
est bien mal, je crois qu'il va
mourir."
— Aussitôt toute la maisonnée
Suite à la quatrième page



DUNLOP TIRES

Ensure HIGH-MILEAGE—DOUBLE-LIFE

- Dunlop leadership in Treadon is most manifest. Mileage records almost unbelievable are piling up all over Canada.
- The Special Mileage-Making Process, which is the basis of our Fabric Tires, has made wonders.
- Perfect shape and balance, stronger side walls to resist curb and rut abuse, special wear-resisting anti-skid tread, etc., add the last touch to popularizing to the full a tire that has long stood in high favor.
- Dunlop "Cords" made good from their inception.
- These tires tempt motorists to expect more sturdiness, greater air space, larger amount of material, better carrying capacity—in short, bigger mileage; and that is the standard by which all Cord Tires are judged to-day.

Dunlop Tire & Rubber Goods Co., Limited
Head Office and Factories: TORONTO. Branches in Leading Cities.